L'Echo de Manitoba

Jeudi, 20 Decembre 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, Winnipeg, Man.

Qu'y a-t-il de change

L'autre semaine à Manitou, l'hon. R. P. Roblin, le successeur de Monsieur H. John Macdonald au fauteuil de Premier ministre a fait connaitre son intention de reformer son cabinet, qui serait à l'avenir composé de c[illegible] ministres av[illegible]tefeuilles.

Les plateform[illegible]rvatrices ont la durée et la fragilité des roses, si elles n'en ont point le parfum : elles ne durent que l'espace d'un matin !

Il y a juste un an, M. H. J. Macdonald soucieux de réformer et d'économiser, proclamait partout l'inutilité d'un cabinet de cinq ministres ; il s'indignait devant les saignées que les traitements de ces cinq ministres faisaient subir au budget de la Province, il criait "Raca" au cabinet Greenway qui dilapidait ainsi le trésor ! !

Ce même Monsieur H. J. Macdonald, présent au banquet de Manitou, s'est empressé de dire, AMEN, et d'approuver les projets de M. Roblin !

Nous n'avons pour notre part aucune objection à ce que le cabinet revienne à son ancienne formation, bien au contraire ; nous n'avons cessé d'en proclamer la nécessité, et nous avons toujours dénoncé l'erreur que commettait le parti conservateur.

Mais vraiment, nos bons conservateurs semblent tous taillés sur le patron des girouettes, et leurs pirouettes sont des plus réjouissantes.

Ils changent d'idées aussi souvent que de chemises, et avec tout autant de désinvolture.

Pour excuser leur cabriole, les conservateurs déclarent avec solemnité que les circonstances ont bien changées depuis l'année dernière !

Qu'y a-t-il donc de tant changé ?

Une seule chose, que nous sachions, c'est que l'année dernière les bleus étaient dans l'opposition et que pour en sortir, tout moyen leur était bon., tandis qu'aujourd'hui, chargés de l'administration, ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent le faire avec moins de cinq ministres.

Ce ne sont point les circonstances qui ont changés, mais bien les idées de nos bons conservateurs.

La plateforme conservatrice, est ce qu'on pourrait appeler plutot une plateforme mobile, et nous doutons que ce soit là une condition de stabilité suffisante pour ceux qui ont voulu s'en faire un tremplin.

Gare à la culbute !

Plus que la guerre

On s'habitue à tout, même aux tenèbres, même aux horreurs ; les nations comme les individus, subissent cette accoutumance.

Surgit-il une guerre, les âmes en émoi, vibrent et s'indignent à la seule perspective des souffrances, des morts et des deuils qui en vont résulter.

La première claironné semble provoquer dans l'humanité entière un tressaillement douloureux ; c'est l'ange de la mort qui du bout de son aile effleure soudain le cœur humain et l'angoise.

Puis, comme le navire fendant l'onde, trace son sillage d'écume, la guerre, fonçant dans l'humanité, trace son sillage de sang, de feu, de ruines, mais le public blasé, sa curiosité première satisfaite, son émoi endormi, oublie ses répugnances du début et finit par considérer comme des maux inéluctables, par admettre comme les conséquences naturelles, ces carnages, ces pillages, ces incendies et ces dévastations.

La sensibilité émoussée, l'intérêt de la nouveauté disparue, le gros public reste indifferent aux cris de détresse de ceux qui meurent au loin ; les nouvelles du theatre de la guerre vont chez lui de pair à compagnon avec le feuilleton du quotidien.

L'on s'interesse aux diverses phrases du drame vivant qui se joue ; l'on s'indigne même parfois de telle ou telle tragédie, mais c'est l'indignation du bourgeois en pantoufle, au coin de son feu ; une indignation de surface, un feu de paille, dont le premier vent emporte et disperse les cendres.

Une accoutumance, faite de cette soumission inconsciente à la fatalité qui sommeille au fond du cœur humain, accoutumance faite aussi de beaucoup d'egoisme, engourdit l'opinion publique.

Quelle araignée suceuse d'énergie, et fatale aux plus nobles passions que l'habitude. cette chose conglomerée d'une succession de petits faits, de riens journaliers, de petits sentiments mesquins qui enveloppent l'âme et le cerveau, l'enroulent, l'étouffe, dans l'inextricable enchevêtrement de ses fils tenus. invisibles !

L'habitude c'est la léthargie du cœur.

Et pourtant, ne serait-ce pas un devoir absolu pour tout être humain, quelque puisse être sa nationalité, de faire entendre sa protestation énergique. indignée, contre l'abus que font de la guerre les conquérants.

Car pour ceux mêmes qui s'inclinent devant le Moloch guerrier, et proclament la nécessité de sacrifier à l'idole, cette reconnaissance ne saurait impliquer le droit à l'égorgement, à la dévastation.

L'histoire a cloué à son pilori les noms des Attila, des Tamerlan ; de tous ces égorgeurs qui violant la conquête, imposerent par le fer et par le feu, la soumission à leurs décrets.

L'on nous à appris à mépriser le turc barbare, boucher fanatique, l'incendie du Palatinat, le massacre des Albigeois, et tant d'autres tueries sanglantes, excitent la juste indignation des professeurs chargés de former l'âme de la jeunesse ; mais il semble que nous ayons épuisé nos vertueuses indignations à l'égard des temps passés ; il n'en reste plus pour les temps présents.

Le brevet de civilisation que nous nous décernons nous conférerait-il des immunités spéciales, et des grâces d'état ?

Où finit le barbare ? où commence l'homme civilisé ?

Comment le trouvez vous

M Bergeron, mieux connu sous le nom du "Beauharnois Boy" a une façon bien à lui d'envisager sa défaite du 7 novembre dernier ; le premier editoral de son journal le SALABERRY en date du 14 Decembre jette une singulière lumiere sur l'état d'âme du patron.

Si les électeurs du Comté de Beauharnois ont commis le crime impudent de mettre à la porte leur ancien député c'est, dit le SALABERRY : QUE L'ON SE FATIGUE MÊME DE LA BONNE NOURRITURE"

Après tout, les électeurs de Beauharnois pourraient repondre, qu'ils ont le droit de préferer les patates, à la dinde ?

Nous passons sous silence une passage d'une modestie charmante, où les électeurs sont avertis qu'ils sont destinés à vivre dans l'obscurité depuis qu'ils ont mouché la chandelle de l'illustre "Beauharnois Boy".

Mais la perle bleue, la trouvaille bien conservatrice, la voici :

'Nous acceptons la défaite, nous nous inclinous devant le verdict de la majorité, prenant ce revers, comme étant très salustaire, comme étant une preuve que la Providence n'oublie pas le parti conservateur, en le chatiant comme elle l'a fait dans les dernières années, car, qui aime bien, châtie bien.

Cette phrase, vant tout un poeme !

Quel usage, ils font de la Providence, ces chers conservateurs !

Puisse la Providence conserver longtemps encore à M. Bergeron et à son parti cette protection toute particulière ; il peut compter sûr l'appui tout entier et les prieres du parti liberal pour rendre plus complet encore le chatiement liberateur, et salutaire ?

LE SALABERRY "oublie d'ajouter que la Providence en privant les électeurs de Beauharnois de leur BONNE NOURRITURE, à voulu sans doute leur éviter une indigestion !

Vive la Providence conservatrice !

Roulez tambours !

Une page d'histoire nationale

Quand nos petits neveux, dans quelques décades écriront l'histoire du Canada, il est permis de croire qu'arrivés à la date de 1896-97 ils tourneront le feuillet et ouvriront un nouveau chapitre qui aura pour titre "Le Canada s'affirme comme nation et acquère les privilèges adhérents à ce titre."

Telle est bien en effet l'exacte signification de l'évolution commencée en 1897 par la dénonciation des traités de commerce belge et allemand, évolution continuée depuis par l'établissement du tarif préferentiel, par l'envoi des contingents, par la conférence de Québec.

Le Canada marche à la conquête de son individualité, en tant que nation, et ce sera l'honneur, le très grand honneur du parti libéral dans l'histoire du Canada, que d'avoir su entreprendre et réussir une si grande œuvre.

Si, comme le laissait espérer l'autre jour Sir Wilfrid Laurier à Montréal, l'Angleterre consentait dans son prochain traité commercial avec l'Allemagne à insérer une clause. conférant au Canada la liberté d'ajustement de son tarif particulier avec cette puissance, ce serait un nouveau pas décisif dans la voie de progrès où nous sommes engagés.

Notes Editoriales

L'Ile du Prince-Edouard qui comme Quebec vient de donner une si éclatante victoire au parti liberal, va-t-elle être accusée par les journaux tories d'Ontario d'avoir cédé à une question de race en donnant la victoire à Sir Wilfrid Laurier !

Il n'y a pas que les Canadiens français, beaux sirs, qui sont fatigués et dégoutés de vos odieuses ménées ; vos compatriotes anglais de l'Ile du Prince-Edouard viennent de vous en donner la preuve !

Dans la Nouvelle Ecosse les élections partielles ont été un nouveau triomphe pour le parti liberal en cette province.

L'Université McGill, la célèbre université anglaise de Montréal a invité M. Gaston Dechamp le conférencier français qui va prochainement venir en Amerique, a vouloir bien donner une conférence à l'université. L'université McGill a certainement droit a nos compliments pour cé délicat hommage rendu à la langue française.

Ce qui chagrine le plus la VÉRITÉ de Québec dans le résultat des élections provinciales, c'est que l'opposition conservatrice puisse servir par sa seule présence à maintenir l'union dans le parti libéral.

Le point important pour la VÉRITÉ c'eut été de laisser le parti liberal, le (Rougisme, le Radicalisme, comme elle dit,) se fractionner en coteries, en un mot s'entredévorer !

Oui dà ! et nous qui croyons bien sincèrement que pour la VÉRITÉ les questions de parti n'existeraient point ; que l'interet de la Province était sa seule loi ?

Encore une illusion qui s'envole !

Nous sommes heureux d'apprendre l'election de M. Chicoyne, cela independamment de toute question de parti et simplement parceque M. Chicoyne est de l'avis général un homme de valeur, de jugement et d'etude.

Son journal le PIONNIER est peut-être le journal le mieux écrit, le mieux redigé pratiquement et moralement, de tous les hebdomadaires du Canada. nous sommes heureux de saisir cette occasion pour rendre à un confrère un hommage que nous lui avons depuis longtemps conferé in petto.

Industrie Laitiere

(Suite)

Nous regrettons beaucoup de dire que nos beurres et nos fromages se sont fait une bien mauvaise réputation sur les marchés de la Colombie et de Montréal, en voici la preuve dans les lettres suivantes :

Victoria le 15 Aout 1900.

S. M. Barré, Winnipeg,

CHER MONSIEUR,

"Nous vous telegraphions la vente de 240 fromages de choix, ce soir. Nous avons éprouvé les plus grandes difficultées, dans la vente de ce fromage à cause de la mauvaise qualité de celui que vous nous avez expedié dans le dernier char, et ce n'est qu'après avoir montré votre lettre dans laquelle vous garantissez la qualité du fromage, que nous avons réussi à faire ces ventes. Le reste de nos pratiques ont acheté dans la province d'Ontario et disent qu'ils prétèrent payer 1½ à 2 cents par livre plus cher pour le fromage d'Ontario que pour des produits semblables à ceux de votre dernier char, qui ne valaient guère mieux que du fromage de lait écremé. Nous avons sur notre bureau, du fromage du Manitoba, il est sec, sans saveur et des produits de cette qualité ne devraient jamais être expediés ici".

Vos serviteurs,
MARTIN & ROBERTSON.

Nous certifions que le char de fromage dont se plaignent nos agents, à la Colombie, est un char que nous avons acheté, au mois de juillet, et qu'il provenait de plusieurs fromageries.

Vancouver Sept. 28 1900.

S. M. Barré, Winnipeg,

CHER MONSIEUR,

Veuillez trouver ci-inclus un compte de réclamation pour pertes sur du fromage ce fromage était sûr granuleux, et n'a pu même être vendu dans une buvette.

Vos serviteurs,
MARTIN & ROBERTSON.

Nous venons de recevoir le lettre suivonte :

Victoria le 8 Novembre 1900.

S. M. Barré, Winnipeg,

"Il vient d'arriver d'Ontario un char contenant 400 meules de fromage. qui coûte livré ici, 13¾ cents, et les marchands préfèrent payer 13¾ pour du fromage d'Ontario, que 12 cents pour du fromage de Manitoba Voilà une preuve bien évidente de la mauvaise réputation du fromage du Manitoba, sur nos marchés."

Vos serviteurs,
MARTIN & ROBERTSON.

Au mois d'octobre dernier le meilleur fromage valait à Montréal 11½ cents.

Montréal le 3 Octobre 1900.

S. M. Barré, Winnipeg,

CHER MONSIEUR,

Nous avons votre télégramme dans lequel nous vous dites que le fromage peut-être acheté à 10 cts ou 10¼ à Winnipeg. C'est bien trop cher, car le fromage semblable à votre meilleur ne vaut que 10¼ à 10⅜ vendu ici.

Vos serviteurs,
A. A. AYER & CO.

M A. A. Ayer de la maison A. A. Ayer & Co., Montréal était à Winnipeg récemment et voici la lettre qn'il nous a laissé a ce sujet.

Winnipeg Nov., 1900,

S. M. Barré, président de l'union des fabricants de beurre et de fromage, Winnipeg Man.

CHER MONSIEUR,

J'ai examiné chez les marchands de Winnipeg plusieurs lots de fromage. Presque tous sont défectueux dans la fabrication. On y trouve trop d'acide ce qui cause des variétés de couleurs dans le fromage, et en diminue la valeur de une cent à deux cents par livre, d'autres sont pireux, remplis de trous, ce qui les rends impropres à l'exportation. Cependant je crois qu'avec plus de soins et une meilleure instruction dans les fromageries, vous pourrez fabriquer d'aussi bons fromage que n'importe où.

Votre serviteur,
A. A. AYER & Cie Limité.

Il fut cependant prouvé, par les juges de la dernière exposi-

(Suite à la 5ième page).